

MIROIRS ET NON CUSTODES EUCHARISTIQUES

Le premier volume de l'Annual of the American School of oriental Research in Jerusalem¹⁾ contient une note de M. Warren J. Moulton intitulée »Some recently discovered Palestinian Pyxes«²⁾.

L'auteur y fait connaître, d'une part, cinq disques de plâtre, d'un diamètre compris entre 0 m 07 environ et 0 m 14 sur 0 m 015 d'épaisseur maximum, portant au centre, dans une dépression, de minces plaques de verre,³⁾ d'autre part, trois autres plâtres présentant ou ayant présenté des verres analogues, dont l'un en forme de coq ou de colombe⁴⁾ et un autre ayant l'aspect d'une figurine au corps en gaine surmonté d'une tête démesurée:⁵⁾ toutes pièces de provenance palestinienne, auxquelles s'ajoutent encore un second coq très analogue au premier, trouvé dans les ruines d'Umm Tūbā à quelques milles au sud de Jérusalem et acquis par le P. Cré dès 1893,⁶⁾ et enfin un sixième disque, celui-ci en terre-cuite, recueilli par M. Macalister dans une sépulture d'époque byzantine au cours de ses fouilles de Gezer.⁷⁾

Il s'agirait, selon M. W. J. Moulton, de sortes de custodes eucharistiques, explication dont le P. Cré aurait eu déjà depuis longtemps l'idée, mais dont l'exemplaire de Gezer apporterait, de l'aveu même de M. Macalister, la confirmation, et voici au surplus, réduits à l'essentiel, les arguments invoqués. Les canons des conciles des premiers siècles, par leurs prohibitions, font allusion à la pratique de donner la communion à des morts. Incapables de communier réellement, du moins ces morts ne pouvaient-ils pas désirer que l'hostie consacrée les accompagnât dans le tombeau? Il est raconté, aussi bien, que S^t Basile avait de la sorte réservé une sainte parcelle pour sa sépulture: *unam quidem cum multo timore et veneratione sumpsit, alteram vero una secum sepeliendam curavit*. Le coq, emblème de la résurrection, serait particulièrement approprié comme récipient.⁸⁾

Il ne m'appartient pas de discuter la portée des textes et des usages auxquels il est fait allusion, mais beaucoup plus humble me semble avoir été la destination des objets signalés. Les antiquaires mêmes qui les mettaient en vente, note-t-on en passant⁹⁾, les désignaient comme étant des miroirs. Il ne me paraît pas douteux qu'ils n'eussent raison.

¹⁾ Vol. I for 1919—1920 edited for the Managing Committee by Charles C. Torrey, Yale University Press, New Haven, Conn., 1920.

²⁾ Ibid., Gleanings in Archaeology and Epigraphy, 2. p. 70—80.

³⁾ Ibid., fig. 1—3 et 5.

⁴⁾ Ibid., fig. 6.

⁵⁾ Ibid., fig. 7.

⁶⁾ Ibid., p. 75—76; Revue biblique, t. III, p. 277—291.

⁷⁾ Ibid., p. 78; The Excavation of Gezer, 1912, I, p. 387, II, p. 455.

⁸⁾ Ibid., p. 76—79.

⁹⁾ Ibid., p. 71.



Il s'en faut en effet, malgré l'absence de références, que ces plâtres palestiniens soient sans similaires.

L'emploi de miroirs de verre par les anciens, longtemps ignoré ou méconnu, est aujourd'hui attesté par de nombreux spécimens.¹⁾ Il y a déjà dix ans, la liste que j'en dressais atteignait près de cent cinquante numéros.²⁾ Le caractère commun en est d'être constitués par des capsules très ténues, d'ordinaire découpées dans



Fig. 1.

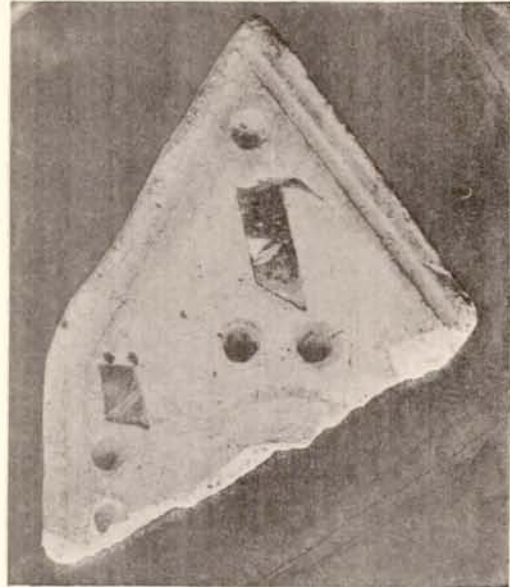


Fig. 2.

des ballons soufflés, auxquelles le pouvoir réfléchissant était donné par une couche de plomb fondu: d'où en premier lieu leur forme, non point exactement circulaire, mais polygonale, et c'est un détail qu'on constate aisément sur les figures de la publication de l'École de recherches orientales; d'où encore la présence de plomb décomposé, auquel correspond parfaitement la poudre blanchâtre recueillie par le P. Cré et dont on nous dit qu'on ne sait si une analyse chimique ou l'examen microscopique serait susceptible d'établir la nature.³⁾ De ces miroirs la garniture était soit de bois, en Egypte surtout, soit de métal, mais aussi de plâtre, ainsi qu'en témoignent des miroirs du Musée de Berlin et du Musée Guimet, d'autres encore appartenant au Louvre.

Tels de ces derniers, rapportés par M. Gayet de ses fouilles d'Antinoé, ne seraient pas sans une certaine similitude avec le miroir de Jérusalem à plaque oblongue arrondie reproduit dans la figure 4 de l'Annual: un miroir complet, notamment, ayant la forme d'un carré auquel se superposerait une sorte de fronton orné d'une palmette (fig. 1),⁴⁾ ou un autre dont il ne reste qu'un fragment (fig. 2),⁵⁾ ne mon-

¹⁾ Voy. Daremberg - Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, t. IV, 2^e partie, s. v. «speculum», p. 1422 et 1429-1430.

²⁾ Nouvelles observations sur les miroirs antiques de verre, p. 16.

³⁾ Annual, p. 79-80.

⁴⁾ Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, Fouilles d'Antinoé, 1907, A. 395. Haut. totale, 0,102, larg. 0,075.

⁵⁾ Fouilles d'Antinoé, 1909, A. 407 = Inventaire du département égyptien, E. 11193. Il s'agit

trant plus guère que cette partie triangulaire plus développée, sur laquelle des morceaux de verre incrustés s'ajoutaient au verre constituant spécialement le miroir dont l'emplacement a presque totalement été emporté par une cassure.¹⁾

La comparaison s'établit bien plus exacte encore avec deux autres miroirs du Louvre d'origine syrienne. Un, consistant en un disque de plâtre mouluré, présente non seulement une forme, mais une ornementation, série de postes vers le pourtour, bâtonnets près du centre, très semblable à celle de l'exemplaire de Jérusalem mentionné ci dessus (fig. 3).²⁾



Fig. 3.



Fig. 4.

Un autre, de dimensions réduites, non plus en plâtre, mais en marbre, et dont le décor se borne à des filets circulaires, offre, comme ce même miroir, la particularité d'un trou de suspension voisin du bord (fig. 4).³⁾

Il existe enfin au Louvre, se rattachant à cette série de miroirs, une figurine, non plus en plâtre, mais en calcaire, acquise avec la provenance très hypothétique de Chypre, qui n'est pas sans pouvoir être rapprochée de celle que décrit M. W. J. Moulton, quoique elle fasse partie d'un ensemble à vrai dire assez complexe. Il s'agit d'un édifice rectangulaire, porté par quatre piliers avec bases et chapiteaux que réunissent des arcades en plein cintre et surmonté d'une calotte conique elle-même ajourée de larges ouvertures, sous lequel se dresse un personnage dont le corps est remplacé par un médaillon circulaire comportant une cavité qui, aujourd'hui

du miroir, exposé alors au Musée d'Ennery, signalé par moi dans mes *Miroirs antiques de verre doublé de plomb*, p. 8—9, sous le n° 6. Haut. 0,11; larg. 0,085.

¹⁾ Les miroirs d'Antinoé conservés dans le département égyptien du Louvre comprennent encore les deux fragments suivants: a) fragment de plâtre assez épais (A. 408 = E. 11194), sur lequel est appliqué un encadrement formé d'une moulure et de globules en relief dont il ne reste qu'une faible partie, arrondie d'un côté, maintenant un débris de verre, haut. 0,07, larg. 0,046; b) fragment d'un disque de plâtre (A. 409), décoré au pourtour, sur lequel se voient trois trous dont un seul traverse, de verres polygonaux enchassés, avec partie centrale limitée par un bourrelet où subsiste encore un autre débris de verre qui devait former le miroir proprement dit.

²⁾ Département des antiquités orientales. Inventaire A. O. 6573. Indiqué comme venant de la région de Beyrouth. Diam.: 0,11.

³⁾ Inventaire A. O. 6575. Diam.: 0,065.

*

vide, devait jadis contenir un verre (fig. 5).¹⁾ M. W. J. Moulton n'avait pas pu ne pas être frappé de la difficulté que la seule existence de la figurine signalée par lui créait déjà à son système, d'autant que lui-même plus loin²⁾ faisait connaître d'autres plâtres, trouvés dans le Hauran avec elle, qui, n'était l'absence de ce qu'il appelle le panneau eucharistique,³⁾ — et il se trouve au contraire, on le verra à l'instant, sur le principal d'entre eux, — y apparaissent très étroitement apparentés.



Fig. 5

n'est pas jusqu'au médaillon circulaire qui ne s'y reconnaisse, placé seulement plus au bas du corps et moins nettement conservé⁶⁾. Le savant américain avait pu, de la sorte, essayer de soutenir que ce n'était qu'une tentative pour représenter les genoux de la femme supposée assise.⁷⁾ Tout doute aujourd'hui est exclu. Mais, ni dans cette figurine, ni dans la nôtre, dont la relation se vérifie par suite d'autant plus avec celle qui est publiée sous la rubrique «Some recently discovered Pyxes», il ne viendra, je pense, à l'esprit de personne, de quelques précautions

«Rien absolument de comparable, écrit-il, ne semble jusqu'ici avoir été mis au jour. Si l'évidence ne se présentait avec un caractère si abondant et si peu ambigu, nous serions en droit d'hésiter à établir une association quelconque avec les rites chrétiens, mais, étant données les circonstances, nous ne pouvons guère mettre en doute la relation étroite avec les pyxides eucharistiques. En même temps nous ne pouvons pas davantage contester la connexion intime avec les figurines d'Astarté décrites dans les pages suivantes. Celles-ci de leur côté témoignent avec une évidence indéniable de leur vrai caractère et de leur filiation. En conséquence une seule conclusion semble possible, à savoir que nous avons ici un exemple unique de syncrétisme religieux, de la survivance de conceptions païennes mises en rapport avec des pratiques chrétiennes. Il devient clair de la sorte que l'Astarté de la tombe doit avoir été la compatissante Mère divine, dont on cherchait à combiner le secours avec le pouvoir du sacrement de vie.⁴⁾ Mais, en outre, précisément parmi les plâtres du Hauran que je viens de dire, est reproduit sous la figure 3 un édicule presque semblable à celui du Louvre,⁵⁾ avec un personnage très analogue. Il

¹⁾ Inventaire A. M. 1668. Haut. totale 0,18; larg. 0,09. Haut. du personnage 0,105.

²⁾ *Gleanings in Archaeology and Epigraphy*, 3, A Group of Palestinian Figurines, p. 80—86.

³⁾ *Annual*, p. 81.

⁴⁾ *Ibid.*, p. 80.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 83.

⁶⁾ Voy. la reproduction du personnage à part, p. 84, fig. 4.

⁷⁾ *Ibid.*, p. 85.

que s'enveloppe le commentaire cité, de voir une Vierge encore moins, s'il est possible, d'imaginer la Vierge réduite plus ou moins à remplir l'office de monstrance.

Indiquer le rôle de miroir que, dans le monument du Louvre, le verre pouvait jouer n'est sans doute rendre compte que de ce qui y était secondaire. Toutefois, en étudiant la série des miroirs de verre qui nous sont parvenus de l'antiquité, j'ai précisément eu l'occasion de montrer comment certains au moins ne jouaient qu'accessoirement le rôle de miroirs, comment dans le nombre il en était d'employés comme bijoux ou qui servaient d'ornement à un meuble ou à un coffret par exemple, comment dans d'autres enfin le caractère d'amulettes ou la relation avec la magie prédominait. La question s'élargit encore avec l'édicule dont nous donnons l'image et qu'il semble bien qu'on doive en effet, comme son similaire, rattacher à de tardives manifestations du culte d'Astarté. Mon intention, au surplus, n'est point de reprendre ici le sujet en lui-même, ni même de reproduire dans le détail les observations déjà présentées, me bornant à renvoyer à ma double étude sur Les miroirs antiques de verre¹⁾.

Il m'a paru du moins, et c'est mon seul objet, qu'il serait imprudent de laisser s'accréditer la croyance à laquelle M. W. J. Moulton ouvrait la voie. Montrer que l'archéologie chrétienne n'a rien à faire en l'occurrence est encore en quelque sorte faire oeuvre d'archéologie chrétienne et à ce titre peut-être ces quelques pages pourront-elles n'être pas jugées hors de place dans ce volume jubilaire en l'honneur de M^{gr} Bulic.

¹⁾ Miroirs antiques de verre doublé de plomb, extr. du Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1909; Nouvelles observations sur les miroirs antiques de verre, *ibid.*, 1911.